

Un certain nombre de manufactures qui avaient été obligées de suspendre leurs opérations, ont rouvert leurs portes, repris les travaux, mais l'ouvrier n'y trouve plus les avantages qu'il avait autrefois.

Les salaires sont diminués de 8, 10 et même 15 pour cent. Cet état de choses existe non seulement dans un centre, mais dans presque tous les centres manufacturiers des Etats-Unis.

— Les dettes sont des écueils sur lesquels viennent se briser trop souvent la prospérité du cultivateur qui ne sait pas modérer ses désirs et qui ne calcule pas ses dépenses sur ses revenus.

Maladie sur les bestiaux, et remède à y apporter.

— Un correspondant écrit au *Journal d'Agriculture*:

Pourriez-vous par la voie du Journal, indiquer un remède à une maladie qui sévit sur nos bêtes à cornes et celles des paroisses environnantes et menace de devenir épidémique. Voici quels en sont les symptômes :

Pattes de derrière refroidies ; elles urinent le sang ; restent couchés et perdent l'appétit. Après qu'elles ont été abattues, la chair est blanche, le sang est noir et ne tache point.

J'ai eu deux taures d'un an, laissées libres au champ, atteintes de cette maladie, et elles en sont mortes dans l'espace de deux ou trois jours. Deux cultivateurs des paroisses environnantes ont perdu chacun cinq vaches de cette maladie.

Voici ce que répond à ce sujet le M. le Dr Couture, D. M. V.

Je suis allé, le 7 courant, à St-Epiphan pour me rendre compte de cette maladie. C'est ce qu'on appelle l'Homaturie, — maladie difficile à guérir — plus difficile encore à faire disparaître d'une localité quand une fois elle y a fait son apparition.

Aussitôt que la maladie paraît se déclarer, mettez l'animal dedans et donnez-lui une cuillerée à thé d'acide carbolique pur dissous dans 4 onces de glycérine, ou 5 ou 6 onces d'huile douce ; une heure après donnez deux cuillerées à soupe d'ammoniaque pur dissous dans une pinte d'eau ; continuez à administrer ces deux médicaments en alternant toutes les heures jusqu'à ce que l'animal soit mort ou qu'il prenne du mieux ; dans ce dernier cas, éloignez les doses d'abord de deux heures en deux heures, ensuite de trois heures en trois heures ; ainsi de suite, en éloignant à mesure que la santé revient.

Il serait sage de mettre à l'étable les troupeaux parmi lesquels la maladie se déclare.

— Sur 113 exhibits de fromage envoyés par la province de Québec à Chicago, 105 ont obtenu des prix.

— Sur \$30,000 de prix accordés aux bestiaux exposés à Chicago, le Canada en obtient \$14,000.

— L'exposition colombienne sera positivement fermée le soir du 30 octobre.

CAUSERIE AGRICOLE

Comment on favorise l'agriculture

Les cultivateurs ne sauraient avoir une meilleure preuve de l'encouragement qui est actuellement accordé à l'agriculture que de voir les associations agricoles, sous différents noms, établies d'une manière aussi générale dans les campagnes ; toutes ces sociétés ont pour but de favoriser le développement de l'agriculture, non-seulement au point de vue de la culture des champs, mais aussi dans l'intérêt des industries agricoles.

Ce qui fait augurer de la prospérité de l'agriculture, dans un avenir prochain, c'est qu'aujourd'hui ces associations reçoivent partout le concours empressé des cultivateurs qui doivent être nécessairement les premiers à y prendre part et à s'y intéresser pour pouvoir largement en profiter.

Il y a loin de là au temps où les cultivateurs étaient pour ainsi dire indifférents chaque fois que les amis de l'agriculture leur proposaient des améliorations agricoles ou des expériences de culture qui mises en opérations auraient pu leur être profitables. Si toutefois, dans ces cas-là il y avait changement dans leur manière de cultiver, ce n'était que pour une courte durée. Comme les modifications dans la manière de cultiver n'étaient faites que dans l'espoir d'obtenir un fort profit dans les récoltes, cet élan n'était que passager, le revenu ne répondant pas à leurs espérances. Ils ne savaient pas compter sur les inconvénients qu'apporte le défaut de calcul à l'égard des opérations agricoles qui est presque général chez les cultivateurs ; de plus, la culture d'un même produit sur le même champ pendant plusieurs années, venait ajouter chaque année un déficit dans les cultures qu'ils n'étaient pas à même d'apercevoir pour y remédier ; généralement, ils ne savaient s'appuyer sur les principes que commande une bonne culture : une sage économie dans les dépenses faisait place à des achats dispendieux et inutiles. Ce qui ajoutait énormément au malaise des cultivateurs.

Heureusement qu'aujourd'hui il y a un changement notable à ce sujet. Des hommes instruits et parfaitement initiés à l'agriculture théorique et pratique, aidés en cela par l'heureux et dévoué concours du clergé, se sont mis à la tête d'un mouvement ayant pour but de travailler à l'agriculture et à la colonisation des terres dans différentes parties de la province de Québec, comme des autres provinces de la Puissance qui peuvent offrir de grands avantages aux colons.